



**Rémi Camus**

SeDyL, INaLCO  
France

 <https://orcid.org/0000-0002-0806-5939>

# ***Poskakali!* « Filons ! » / « Assez couru ! » : construire l’instable (les verbes *nesti*, *nosit'*, *skakat'* et le préfixe *po-*)**

***Poskakali!* “Let’s Flee!” / “Enough Running!”: Constructing Instability (The verbs *nesti*, *nosit'*, *skakat'* and the prefix *po-*)**

## **Abstract**

Russian verbs capable of expressing spatial displacement (among other meanings) allow the prefix *po-* to express two contradictory meanings: inchoation (onset of action: ‘Let’s go!’) and delimitation (temporal bounding: ‘Enough running!’). This article explores the conditions triggering this duality, focusing on the grammatical category of so-called “verbs of motion”. Within this small set, which contrasts determinate and indeterminate verbs, the former tendentially select the inchoative meaning, while the latter select the delimitative meaning. The analysis is carried out using the example of the determinate verb (*po*)*nesti* and the indeterminate (*po*)*nosit'*, with extension to non-motion uses.

The core argument is that determinate verbs – like other motion-capable verbs – rely on an unstable term *a*, whereas indeterminate verbs, as products of a morphological derivation process, operate on the feature that distinguishes verbs within this category: the mechanism creating this instability. In the case of *nesti/nosit'*, this involves a contingently defined locator (e.g., a “carrier”). Consequently, *po-* prefixed to determinate verbs targets the existence of *a*, while with indeterminate verbs, it modifies the properties of the “carrier”. For verbs outside the determinate/indeterminate opposition, the ambiguity stems directly from the verbal base’s interpretation, generating specific semantic effects.

## **Keywords**

Linguistics, Russian verb motion, determinate, indeterminate, prefixation, preverb, morphology, derivation invariant, variation

*Initialement exposée lors du colloque « Le russe du XX<sup>e</sup> siècle » qui s'est déroulé à Aix-en-Provence en mai 2000\* avec la participation remarquée de Jurij Derenikovič Apresjan, la présente étude se veut un humble hommage à la mémoire de ce grand linguiste. Plusieurs des questions soulevées dans ce travail resté inédit avaient fait écho aux préoccupations de Jurij Derenikovič, et stimulé une discussion de couloir dont je garde un souvenir reconnaissant : elle fut un encouragement à élargir la recherche d'enjeux scientifiques partageables entre théories concurrentes. La discussion avait débouché sur le thème des exemples qu'on porte en soi pour s'y référer toute sa vie durant. Quiconque connaît cette inquiétude pour des faits singuliers qui ne laissent de titiller et insister en tapinois, peut, même si ces faits lui résistent, se dire fièrement un disciple d'Apresjan.*

## 0. Les termes du problème

Les deux traductions opposées de l'exclamation *Poskakali!* – 'Filons !' et 'Assez couru !' – font écho à deux interprétations bien répertoriées du préfixe (préverbe) russe *po-* combiné à certains verbes susceptibles de décrire un déplacement. Pour une partie de ces verbes, cette différence d'interprétation est généralement associée à celle qui oppose les deux séries de verbes constitutives de la catégorie grammaticale connue des slavistes sous les termes « verbes de mouvement » ou encore « sous-aspect déterminé / indéterminé » (Garde, 1998, §606) : *ponesti* – *ponosit'* 'porter, subir etc.' Au paradoxe énantiosémique initial succède alors une énigme plus générale : comment rendre compte de la répartition des deux interprétations de *po-* dans ces verbes ? Le présent article prend le parti d'y répondre par la combinaison des verbes et du préfixe figurant dans le titre : les verbes *nesti-ponesti* (§1–2), *nosit'-ponosit'* (§3–4), *skakat'-poskakat'* (§0.1 et §5), et en mobilisant une théorie du sous-aspect compatible avec notre approche construisant la signification à partir des formes.

Cette feuille de route exigeante impose quelques éclaircissements au préalable.

---

\* Colloque « Le russe du XX<sup>e</sup> siècle » (Aix-en-Provence, 5–7 mai 2000), cf. le recueil *Russkij jazyk peresekaja granicy*. Dubna, 2001. Des fragments ou versions antérieures du texte qu'on va lire ont bénéficié, à divers stades, des observations de Chr. Bonnot, S. De Vogüé, Sv. Krylosova, D. Pailard, A. Tokmakov, qui ne sauraient être tenus responsables de mes oublis, erreurs ou désaccords. Les mot à mot des exemples ne sont détaillés qu'en tant que de besoin et ne mentionnent pas de morphèmes zéros (« Ø ») ; les abréviations sont regroupées en fin d'article.

### 0.1. L'exemple du mot *poskakali*

Le verbe cité est un verbe perfectif au passé. Pour fixer une terminologie de convention, indiquons les grandes valeurs du perfectif passé auxquelles il sera fait référence : la valeur d'aoriste (événement ponctuel dans un récit : *proskakal...* 'il galopa [...2 km]'), de parfait (*uskakal* 'il a filé (il n'est pas là)'), de résultat visé et atteint (*doskakal!* 'il est arrivé au bout ! (en galopant)').

Du préfixe *po-* qui perfective *skakat'*, disons pour l'instant qu'il se caractérise par son apparente « légèreté » sémantique ; ses emplois sont le plus souvent associés aux « modalités d'action », dont justement les modalités inchoative (entamer l'action) et délimitative (agir un temps limité).

Quant au radical alternant *skak-/skok-*, il est utilisé comme une onomatopée dans *skok v vodu!* 'Hop dans l'eau !', ou sous forme verbale décrivant le galop du cheval et, plus généralement, un déplacement rapide :

- (1) *Po-skaka-l-i!*  
*po*-galoper-PASS-PLUR (perfectif)  
 'Filons !'  
 'Assez couru !'

La traduction 'Filons !' répond à l'usage injonctif du parfait. Il y a inchoation dans la mesure où il s'agit de quitter le lieu où l'on se trouve, et donc de se mettre en route, qu'il y ait ou non prise en compte d'une destination :

- (1a) *Po-skaka-l-i*                      *ot-sjuda!*  
*po*-bondir-PASS-PLUR    de-ici  
 'Filons d'ici !'

Suivant la seconde traduction, *Poskakali!* relève également du parfait, mais cette fois-ci sous forme de bilan performatif : la profération de l'énoncé clôt le procès, ce qui correspond à la valeur délimitative. Le contexte de (1b) ne pourra être rétabli qu'en fin d'article :

- (1b) *Po-skaka-l-i,*                      *xvat-it,*                      *pora*                      *umirat'.*  
*po*-bondir-PASS-PL    suffire-3.SG,    il\_est\_temps    mourir.  
 'Fin de galoper, ça suffit / Assez galopé. Il est temps de mourir.'

Les lignes qui suivent détaillent ces valeurs étiquetées respectivement PO-INCH et PO-DEL.

## 0.2. *Po-*, modalités d'action et types de procès

PO-INCH et PO-DEL ont suscité des interrogations de nature différente dans la littérature.

Le problème généralement soulevé pour PO-INCH est l'existence, à côté de *po-*, d'autres préverbes participant à la construction de verbes inchoatifs, notamment *za-*, *voz-*, *raz*. On s'accorde sinon sur l'inventaire, au moins sur le nombre réduit des unités où c'est *po-* qui est choisi ; LeBlanc (2010 : 44) les énumère sous trois rubriques citées ici sans commentaires :

- verbes dits « de mouvement », *idti* 'aller', *nesti* 'porter' (cf. *infra*) ;
- verbes exprimant un déplacement (*mčat'sja* 'filer', *dut'* 'souffler') ;
- verbes de « perception ou d'état mental » (*ljubit'* 'aimer', *slyšat'sja* 'se faire entendre', *čuvstvovat'* 'ressentir').

Cet emploi de *po-* est généralement distingué de l'expression d'un pur commencement. Pour Tauscher, Kirschbaum (1989 : 275), le préfixe représente ici souvent un « simple marqueur aspectuel » ; selon Zaliznjak, Šmel'ev (2000 : 109–110), il en vient à désigner « l'action en elle-même » : « le commencement d'une situation donnée s'avère équivalent à sa réalisation ».

À l'inverse de leur traitement de PO-INCH, les manuels n'indiquent pas de préfixation concurrente à PO-DEL. Selon Zaliznjak, Šmel'ev (2000 : 111), ces préverbes en *po-* « décrivent une 'portion' d'action jugée petite, et limitée par le temps durant lequel cette action se déroule ». Les verbes susceptibles de recevoir PO-DEL constituent une liste ouverte, de sorte que très tôt l'attention des chercheurs s'est portée moins sur l'inventaire des unités concernées que sur le type de procès désigné. Selon Mehlig (1985) adaptant au russe la classification de Z. Vendler, la valeur délimitative apparaît lorsque *po-* s'applique aux procès baptisés *activities* : *ležat'* 'être couché', *igrat' v tennis* 'jouer au tennis', etc. Sémon (1986) a redéfini cette classe de verbes pour y intégrer certains procès statiques (*byt' u kogo* 'être chez quelqu'un') : tous seraient des procès pour lesquels « sont naturelles aussi bien l'interruption que la réitération ». Dont le galop (*skakat'*), ou encore la seconde série des verbes dits « de mouvement » (cf. *infra*).

Sans rappeler ici les débats célèbres alimentés par ces définitions et classifications, notons que les notions d'inchoation et de délimitation diffèrent en fonction des unités et de leurs contextes. *Poskakali* est justement représentatif d'un ensemble de verbes compatibles avec les deux interprétations, alors que celles-ci se répartissent tendanciellement sur chacune des deux séries constitutives de la catégorie du sous-aspect.

### 0.3. *Po-* et le sous-aspect

Du sous-aspect relève une petite quinzaine de paires (cf. §3) réparties en deux séries parallèles : la série « déterminée » et la série « indéterminée », respectivement *nesti* et *nosit'*. Le sous-aspect occupe une place de choix dans les descriptions de *po-* qui consignent une corrélation « PO-INCH + déterminés / PO-DEL + indéterminés » qui est massive (sinon exclusive, cf. §4) :

- (2) *Vzja-l menja na ruk-i i kuda-to ponës.*  
 prendre-PASS moi.ACC dans bras-PL et quelque part  
*po-nesti*<sup>DETERMINÉ</sup>.PASS  
 'Il m'a pris dans ses bras et m'a **emportée** quelque part.' (PO-INCH)

- (3) (au sujet d'un bracelet en cuir)  
*Muž nemnogo ponosi-l i peresta-l.*  
 mari un\_peu *po-nosit'*<sup>INDETERMINÉ</sup>-PASS et cesser-PASS.  
 'Mon mari l'a **porté** un peu, et a renoncé.' (PO-DEL)

Notre fil rouge pour la présentation du sous-aspect sera l'article Iordanskaja, Krylosova, Melčuk, Mixel' (2020) qui reprend la notion d'« orientation » introduite par A. V. Isačenko. L'examen détaillé de la paire *letet'*<sup>DETERMINÉ</sup> / *letat'*<sup>INDETERMINÉ</sup> 'voler, tomber etc.' conduit les auteurs à opposer les deux séries en ces termes : « **verbes déterminés** : 'vers L1 en provenance de L2 et à un moment donné' ; **verbes indéterminés** : 'soit (a) vers L1 en provenance de L2 mais pas à un moment donné, soit (b) {« sans L1 ni L2 »}' » (Iordanskaja *et al.*, 2020 : 51). La séquence « {« sans L1 ni L2 »} » est une instruction d'effacement sémantique : « supprimer du sens du verbe les points de départ et d'arrivée du déplacement ». Voici un des exemples d'effacement donnés dans l'article, caractérisé par l'absence de direction assignée au vol de la feuille :

- (4) *Zolot-oj list dolgo leta-l nad luž-ej.*  
 doré-MASC feuille longtemps *letat'*<sup>INDETERMINÉ</sup>-PASS au-dessus  
 flaque-INSTR  
 'La feuille dorée voleta/resta longtemps au-dessus de la flaque.' (p. 41)

Selon Iordanskaja *et al.* (2020), c'est l'ajout d'un « moment donné » aux points de départ et d'arrivée qui conditionne l'emploi de la série déterminée. L'inconvénient de cette présentation réside dans les points de départ et d'arrivée qu'elle attribue à tous les verbes de cette catégorie. Cette décision entraîne

l'ajout d'une règle d'effacement *ad hoc* activée lorsque aucune direction n'est spécifiée.<sup>1</sup>

Pour éviter la conclusion paradoxale que les verbes traditionnellement identifiés comme « verbes de mouvement » se trouveraient privés de mouvement, l'article introduit un composant interprétatif ineffaçable : toute description d'un verbe de cette catégorie mobiliserait *a priori* le verbe *dvigat'sja* 'bouger, se mouvoir' désignant « un mouvement chaotique sans points de départ et d'arrivée distingués ». Le verbe *dvigat'sja* se voit glosé au moyen de l'auxiliaire *načínat'* « commencer à » : « X commence à occuper successivement les points L1, L2, disposés sur une ligne (...) » : le contraste suggéré entre ce mouvement chaotique et une stabilité initiale semble en contradiction avec l'absence de « point de départ et d'arrivée distingués ». Cette présentation qui contient deux artifices théoriques (règle effaçable, redoublement du « mouvement ») serait-elle, de surcroît, incohérente ?

Au total, l'examen des données effectué par Iordanskaja *et al.* (2020) confirme que les notions d'orientation et d'actualisation sont primordiales pour la description des verbes déterminés et indéterminés. On peut légitimement en déduire l'hypothèse qu'elles concernent aussi la répartition de PO-DEL et PO-INCH dans la catégorie du sous-aspect et au-delà (*poskakat'*). Reste la notion problématique de « mouvement », que nous avons d'autres raisons de ne pas retenir.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un écho de la présentation structuraliste empruntée à R. Jakobson par A. V. Isačenko. Citons cette thèse : « Les verbes du type *xodit'* sont le membre faible de la corrélation de mode de procès. (...) À la différence des verbes de type *idti*, les verbes de la série *xodit'* se bornent à ne pas stipuler de direction univoque du mouvement. Cela signifie que dans leurs emplois concrets, les verbes de la série *xodit'* peuvent signifier aussi bien un mouvement effectué dans une direction (*On xódit v škólu čerez park* 'Il se rend à l'école en passant par le parc'), qu'un mouvement multidirectionnel (*On xódit pó lesu* 'Il marche dans la forêt'). (Isačenko, 1960 : 311–312). Cette affirmation peut sembler en contradiction avec les statistiques montrant que les déterminés sont en moyenne les plus fréquents, cf. le tableau des correspondances statistiques extraites de la base ruscorpora, sous-corpus 1950–2014, par Larsen (2014 : 28–29). La correspondance ne s'inverse nettement au profit de l'indéterminé que pour les verbes *bresti* (3416) et *brodit'* (9646), exclus de la catégorie par les manuels sur la foi de leur différence de signification (respectivement 'aller lentement' et 'errer'). Elle s'équilibre avec un léger avantage au profit de l'indéterminé dans le cas des verbes *nes-ti* (25586) – *nosit'* (29424).

## 0.4. Postulats

Deux thèses qui soutiennent notre description sont en rupture avec les analyses récentes du sous-aspect :

### 1) Primat de la sémasiologie

Comme les publications antérieures auxquelles il se réfère (notamment Majsak & Raxilina, 1999, cf. aussi 2007), ou encore Kagan (2010), Bernitskaïa (2019), l'article Iordanskaja *et al.* (2020) part d'un postulat qui occulte les conditions de mise en place des points d'arrivée et d'origine : sont exclus de l'examen tous les emplois qui ne décrivent pas un trajet balisable. Sont qualifiés d'homonymes et laissés de côté les emplois du verbe *letet'* traduits 'tomber' en français : 'Les verres tombent de l'étagère', 'Tous les boutons tombent (ou : s'en vont)', 'Les disques durs tombent constamment en rade (ou : sautent constamment)'. Ne sont retenus que les emplois où l'unité est « un verbe de déplacement ou ses 'dérivés' métaphoriques ('voler pour ainsi dire') ». Or, aucun critère explicite ne permet de départager les emplois métaphoriques des homonymes. Pour éviter ce biais de découpage arbitraire, l'analyse partira de la distribution et des interprétations des verbes, et non d'une notion sémantique liée à des interprétations locales. C'est pour insister sur ce point que furent choisis ici *nesti* / *nosit'* appartenant aux couples transitifs du sous-aspect : la variété de ses constructions syntaxiques en fait un point d'observation privilégié des modalités de construction de l'instable.

### 2) Pertinence de la morphologie

Les verbes indéterminés non préfixés seront présentés comme le produit d'un processus morphologique général par opposition aux verbes déterminés primaires (cf. §3.1). Cet argument morphologique fort invite à ne pas interpréter le préfixe *in-* dans le terme « indéterminé » comme renvoyant à un manque et les verbes de cette série comme les membres « par défaut » (Kagan, 2010) du sous-aspect. Ils présentent au contraire une articulation supplémentaire dont on verra comment les verbes comme *skakat'* peuvent faire l'économie. L'analyse des déterminés *nesti-ponesti* qui entame l'étude peut à ce titre être vue comme l'analyse d'emplois verbaux d'une racine {N(')OS}<sup>2</sup> commune avec celle de *nosit'* dont les emplois seront circonscrits dans un second temps.

<sup>2</sup> Cette transcription rappelle que phonologiquement, les deux avatars de la racine ne diffèrent que par le caractère « dur » (vélarisé) ou « mou » (palatalisé) de l'initiale : /nos/ ou /nòs/. Le /s'/ mou de *nosit'* /nos'it'/ est une conséquence de l'opération de dérivation et n'appartient pas au morphème radical en propre. La translittération du cyrillique note respectivement *nos-* pour le premier (нос), et *nēs-* en syllabe accentuée, *nes-* ailleurs pour le second (нēs, нес).

## 1. Invariance de la racine et *nesti*

### 1.1. *Instabilité*

À la notion de déplacement, les analyses qui suivent substituent celle d'instabilité<sup>3</sup> d'une entité *a*, envisagée comme la caractéristique centrale des unités relevant du sous-aspect et d'autres verbes possédant des emplois associés à l'expression de déplacements.

En l'occurrence, {N(')OS} signifie que l'entité *a* est instable car privée de site (localisateur stable de référence) *L*. On notera *L'* le localisateur contingent qui y supplée, ou son absence.

Pour prévenir tout malentendu, précisons ici-même que le terme « site » n'est pas utilisé en référence au couple « site » / « cible » introduit par Vandeloise (1986) dans son étude sur les prépositions spatiales du français. Notre relation de localisation (localisateur / localisé) ne concerne pas la conceptualisation des relations spatiales et fait référence à la théorie du repérage d'A. Culioli<sup>4</sup>, appliquée à des entités de langue au statut variable : termes, procès, propriétés.

Deux cas seront distingués en fonction des constructions syntaxiques :

#### (a) *L'* est distinct du site *L*

*L'* est représenté par le sujet syntaxique du verbe *nesti*. La représentation d'un « porteur » ou « support » provient de ce que *L'* n'est pas le localisateur *L* de *a* naturel, exclusif, originel, visé, légitime, etc. *L'* substitué au site *L* devient, suivant le cas, localisateur circonstanciel, auxiliaire, fortuit, temporaire, illégitime, etc. C'est ce statut secondaire de son localisateur qui rend *a* instable. Un cas particulier d'instabilité provient de la caractérisation de *L'* comme mobile. On dit alors que *a* est *porté* (*emporté, transporté, apporté*), *charrié* etc. par *L'* dans une certaine direction : *On nesët / nosit pis ma v 5 kabinet* 'Il porte les lettres en salle 5'.

#### (b) *L'* correspond à l'absence de site *L*

Cette interprétation est celle des structures dites « impersonnelles », sans sujet syntaxique : *nes-ët* ou *nos-it*, *litt.* : « (ça) porte ». Le verbe est par défaut à la

<sup>3</sup> Par opposition au premier sens de « stable » identifié dans le *Petit Larousse* (édition en ligne) : « Qui repose solidement sur sa base et dans une position d'équilibre bien assurée. »

<sup>4</sup> « Dans les constructions que l'on effectue, dans les relations que l'on établit, tout terme entrant dans la relation doit être nécessairement situé, c'est-à-dire être stabilisé dans un schéma par rapport à un autre terme. Être situé, trouver une stabilité, signifie avoir une assiette, ou, dans un style plus moderne, avoir un site. » (Culioli, 1990 [1987] : 119).



3<sup>ème</sup> pers. du singulier dans les formes conjuguées, au genre neutre dans les formes accordées du passé. Ce schéma syntaxique ne ménage pas de place pour **L'** qui échoue à se constituer en site **L**. Le terme **a** est alors privé d'attaches, abandonné à un flux :

- (5) *Lodk-u*                      *nesët*                      *vdal'*.  
       Barque-ACC              *nesti*-3SG              au.loin  
       'La barque dérive vers le large.'

Il arrive qu'il soit impossible d'identifier **a**. (6) est un emploi impersonnel intransitif de *nesti* ; **a** correspond à un « je ne sais quoi » invisible, impalpable et diffus, flottant loin de sa source **L** :

- (6) *Ot*              *n-ego*                      *nes-ët*                      [*vodk-oj*].  
       de              lui-GEN                      *nesti*-3.SG                      [vodka-INSTR]  
       'Il sent (empeste) [la vodka].'

Le **a** en question n'est pas de la vodka, mais une odeur, émanation désincarnée qui peut être déterminée au moyen du complément à l'instrumental. Cette construction impersonnelle renvoyant à l'olfaction se retrouve avec des verbes qui pointent tantôt la source (*otdavat'* avec le préfixe *ot-* marquant le détachement), tantôt l'effet produit sur un sujet de perception (*razit'*, qui signifie également 'frapper' et s'associe à une odeur forte), tantôt ce qui charrie l'odeur (*vejat'*, cf. *veter* 'vent'), tantôt encore – si l'on suit les conjectures des dictionnaires étymologiques – des effluves ou des émanations (*vonjat'* 'puer' et *von'* 'puanteur' cf. lat. *anima* ? ; *pax-nut'* 'sentir' cf. racine *pax-/pyx-* onomatopéique ?). *Nesët* décrit quant à lui l'instabilité de **a** séparé de son site **L**. Quant au sujet de perception, il atteste la présence de l'odeur sans pouvoir la fixer.

En (a) comme en (b), l'instabilité implique l'existence du pôle de stabilité **L**. Néanmoins, c'est la prise en compte de **L'** qui prévaut, et non celle de **L** : ce que prédisent les verbes en {**N**(')**OS**} se réduit à l'instabilité de **a**<sup>5</sup>. C'est pour cette raison que notre définition qui rejette les points L1 et L2 de Iordanskaja *et al.* (2020), écarte aussi les notions de déplacement et de causation centrales dans les

<sup>5</sup> L'instabilité est au cœur des débats sur la reconstruction des étymons de *nesti*, dont l'avatar grec *enenkein* est en relation de suppléation avec *ferô* – cf. fr. *porter*, angl. *bear* etc. Les réflexes indo-européens identifiés se partagent entre deux valeurs opposées : l'une est traduite 'porter, acheminer, soutenir' ; l'autre, 'atteindre'. Ramón (1999) suppose l'existence de deux racines indo-européennes, avec deux laryngales différentes, dont les destins se seraient tantôt croisés, tantôt auraient divergé. En synchronie, cette question sépare *nesti* / *nosit'* du français *porter* (cf. Franckel, 1992).

descriptions des verbes *nesti* et *nosit'* (cf. notamment Apresjan, 1995 : 136, 254 ; Bulynina, 2004). L'argumentation, qu'il faudra étayer, est la suivante :

- 1) Ces verbes n'impliquent pas en soi l'existence d'un causateur. Dans l'exemple ci-dessus où il n'y a pas de sujet syntaxique, s'il faut imputer une cause, celle-ci est à tout prendre l'attache originelle *L* (source de l'odeur) qui n'est pas celle que prédique *nesti*.
- 2) Le mouvement n'est qu'une manifestation parmi d'autres de l'instabilité. La comparaison de (7)–(10) corrige sur ce point l'opposition des manuels entre *nesti* jugé « dynamique », et *deržat'* '(sous)tenir' jugé « statique » :

(7) peut décrire des colonnes de manifestants en mouvement. Même en arrêt devant un barrage des forces de l'ordre, ces colonnes sont « en marche » :

- (7) 4 kolonn-y                      *nes-ut*                      *transparent-y*.  
 4 colonnes-GEN                  *nesti*-3.PL              banderoles-PL.  
 'Quatre colonnes **portent** des banderoles.' (cf. la vignette du manuel Mouraviova, 1985 : 28)

Dans (8), les colonnes sont des piliers immobiles :

- (8) (La description de l'autel d'une cathédrale s'arrête sur la construction qui surplombe l'autel, un *ciborium*)  
 4 malaxitovyx kolonny      *nes-ut*                      5-glavyj zoločennyj baladaxin<sup>6</sup>.  
 4 colonnes de malachite      *nesti*-3.PL              baldaquin doré à 5 sommets  
 'Quatre colonnes de malachite **supportent** un baldaquin doré à 5 sommets.'

Les colonnes, en tant qu'éléments constitutifs du *ciborium*, représentent l'assise naturelle du baldaquin. C'est *nesti* qui leur confère le statut de *L'* dans le cadre d'une description qui détaille l'édifice en un porteur *L'* (la colonnade) et un porté *a* (le baldaquin). Les colonnes n'apparaissent plus inhérentes à l'édifice, mais comme support du baldaquin ; celui-ci, en retour, figure un élément surélevé qui requiert un étayage. On dit de même *nesuščaja stena* 'mur porteur'.

Dans (9), cet emploi statique de *nesti* marque l'incommensurabilité entre un fardeau et son frêle porteur circonstanciel, par contraste avec le verbe *deržat'* '(sou)tenir' dont le sujet représente le site de stabilisation :

<sup>6</sup> L'orthographe de l'original en ligne (<https://www.hometravel.ru/volga/pages/diveevo.shtml>) est conservée.

- (9) *Atlant nesët (na svoix plečax) vs-ju tjažest' vseleonn-oj.*  
 Atlas **nesti**-3SG (sur ses épaules) tout-ACC poids univers-GEN  
 'Atlas supporte (sur ses épaules) tout le poids de l'univers.'

- (10) *Atlant derž-it vseleonn-uju*  
 Atlas tenir-3SG univers-ACC  
 'Atlas soutient l'univers.'

- 3) {N(')OS} préserve la solidarité de la relation **L'-a**, condition *sine qua non* de l'instabilité qu'il décrit. Quelle que soit l'interprétation de *On nesët / nosit pis'ma v 5 kabinet* 'Il porte les lettres en salle 5', le dépôt des lettres en salle 5 reste hors cadre.

En somme, la stabilité sur laquelle fait fond le verbe *nesti* ressortit à des déterminations extérieures, qu'il convient de séparer de l'apport du verbe.

## 1.2. De sujet agent à sujet patient

La valeur de transit découle d'un dédoublement du site **L** en un localisateur d'origine **L<sub>A</sub>** et un second localisateur (lieu et/ou bénéficiaire) **L<sub>B</sub>** visé par le porteur **L'** :

- (11) *Saš-a nes-ët suxarik-i utk-am v park.*  
 Sacha-NOM **nesti**-3.SG croûton-PL(.ACC) canard-DAT.PL dans  
 parc(.ACC)  
 'Sacha apporte du pain sec aux canards du parc.'

- (12) illustre un cas de délocalisation où seul **L<sub>A</sub>** est identifiable :

- (12) *Saš-a nes-ët baton-y [s (xlebo)zavod-a].*  
 Sacha-NOM **nesti**-3.SG baguette-PL [de usine\_à\_pain-GEN]  
 'Sacha chaparde des baguettes (à la boulangerie industrielle).'

L'instabilité conférée aux baguettes constitue un délit, et qualifie par retour d'il-légitime le sujet **L'**, décrit par le dérivé nominal péjoratif *nesun* 'employé qui chaparde sur son lieu de travail' hérité des dernières décennies de l'URSS<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> En revanche, le terme commun à valeur agentive désignant tout « porteur » partage son radical avec le verbe indéterminé *nosit'* : le dérivé régulier *nositel'*, cf. §3.

Dans ces emplois, le sujet du verbe *nesti* cumule deux fonctions : il est support L' dans le cadre du fonctionnement de *nesti*, et agent engagé dans une trajectoire L<sub>A</sub> / L<sub>B</sub>. Dans les emplois non directionnels, seule la première fonction demeure : les sujets, investis d'une agentivité dégradée ou déniée, sont les supports circonstanciels du nom à sémantique prédicative désigné par *a*. Avec *otvetstvennost'* 'responsabilité' se construit la déclaration *Nesu otvetstvennost' [za nego]* 'je me porte garant (de lui)' qui fait du sujet un contractant formel, et non celui qui prend fait et cause et 'répond de (quelqu'un)' (*otvečat' za*). *Vaxtu* 'garde' dans *nesu vaxtu* 'je suis de garde' désigne une fonction mise en partage entre le sujet considéré et d'autres : il n'en est pas le détenteur exclusif et stable. *Gluposti* 'des bêtises' dans *nesěš' gluposti* 'tu dis des bêtises' déconsidère les paroles *a* de l'interlocuteur en les réduisant à leur évaluation négative. *Nesěm ubytki* 'nous subissons des pertes' (et non *\*pribyl'* 'du profit') déprend le sujet du statut visé de bénéficiaire. Responsabilité de pure forme, fonction en partage, paroles sans valeur et préjudice empêchent le sujet syntaxique de se constituer en site L (responsable, gardien, interlocuteur, bénéficiaire).

En résumé, dans les séquences commentées, aucun constituant ne remet en question l'instabilité fondamentale de *a* que prédique *nesti*. Il reste à envisager une ultime source de stabilisation, énonciative.

### 1.3. Déplacements et dynamique énonciative

Il faut faire la part d'un effet de stabilisation qui se manifeste dans la contextualisation des énoncés et que nous attribuons à la catégorie baptisée « aoristique »<sup>8</sup>. Il sera présenté au travers de deux séries d'emplois de *nesti* : un emploi personnel (I.), puis impersonnel (II.) :

---

<sup>8</sup> Cf. Culioli (1978), De Vogüé (1995). La catégorie que désigne cet adjectif substantivé est plus large que l'emploi traditionnel du nom « aoriste » (thème en grec, une des valeurs du passé PF dans cet article, etc.). Elle se manifeste de diverses manières sur l'ensemble des unités constitutives d'un énoncé. En russe, outre les interprétations bien identifiées des verbes telles que le passé à valeur d'aoriste, le présent de narration ou les emplois performatifs, l'aoristique a aussi trait à l'interprétation des syntagmes nominaux et leur relation au verbe. Cf. dans (15) la représentation de *topor* 'hache' comme ustensile efficace, et non plus seulement utile, ni *a fortiori* menaçant.

I. *Kostja-a nes-ët topor* [Kostia-NOM *nesti*-3SG hache]

- état qualifiant le sujet :

(13) *Kostja Lebedev (...) ostalsja na ulice i styditsja vojti, potomu čto nesët topor.*

‘Kostia Lebedev (...) est resté dehors et n’ose pas entrer, parce qu’il **porte** une hache.’ [F. Dostoevskij, *Idiot*, IV, 5 (1874)]

Le port d’une hache rend Kostia Lebedev menaçant (motif justifiant son souhait de rester dehors) ; la hache s’interprète alors comme une arme potentielle.<sup>9</sup>

- processus en cours :

(14) – *Ura, Kostja nesët topor !*

‘– Hourra, Kostia apporte une hache !’

L’énoncé décrit Kostia en marche, pourvoyeur de la hache envisagée comme un instrument utile pour le locuteur (**L<sub>B</sub>**).

- événement ponctuel :

(15) *Dostraivaem izbu na opuške lesa. Instrumentov ne xvataet. Nakonec-to, Kostja nesët topor. Srubaem paru lišnix sosen.*

‘Nous achevons la construction d’une cabane en lisière de forêt. Il nous manque des outils. Finalement survient Kostia qui **apporte** une hache. Nous coupons quelques pins supplémentaires.’

Le contexte droit implique la fin de l’instabilité : il y a localisation en **L<sub>B</sub>** de la hache qui d’objet transporté devient ustensile efficace. Entre le transport de la hache et son utilisation, aucun lien causal n’est explicité. On retrouve la description par É. Benveniste de la catégorie de l’histoire : « Les événements sont posés comme il se sont produits, à mesure qu’ils apparaissent à l’horizon de l’histoire. Personne ne parle ici ; les événements semblent se raconter eux-mêmes » (Benveniste, 1959 [1966 : 241]). L’instabilité prédiquée par *nesti* de **a** n’est en soi pas remise en cause.

<sup>9</sup> On reconnaît, jusque dans le détail de l’homme en arme, la catégorie qu’Aristote baptisait *ekhein* ‘être en état’ (cf. les commentaires de Ildefonse et Lallot dans leur édition du premier volume de l’*Organon* (Aristote, 2002 : 139–144).

II. **a** *nes-ët / nes-l-o* [SN.ACC *nesti*-3SG / *nesti*-PASS-N]

En l'absence de sujet syntaxique, l'instabilité de **a** tient à l'impossibilité de lui attribuer un site L. Le SN à l'accusatif nomme un **a** affecté par un flux qu'il ne contrôle pas.

- état : diarrhée

- (16) *Rebënk-a*            **nesët.**  
 L'enfant-ACC        **nesti**-3SG  
 'L'enfant a la diarrhée.'

Le verbe identifie un état d'incontinence. À comparer avec le dérivé nominal correspondant, *ponos*, qui est ambivalent : terme non comptable identifiant une pathologie (nom savant *diareja*), ou terme comptable correspondant à un accès de diarrhée.

- processus en cours : logorrhée

- (17) *Ostap-a*            *neslo.*  
 Ostap-ACC        **nesti**-PASS-N  
 'Ostap était déchaîné.' [I. Il'f, E. Petrov, *Dvenadcat' stul'ev*, I/16 (1928),  
 trad. A. Préchac)

(17) décrit un comportement *hic et nunc*, un flot irrepressible de paroles.

- processus orienté : dérive

- (18=5) *Lodk-u*            **nesët**            *vdal'.*  
 Barque-ACC        **nesti**-3SG        au.loin  
 'La barque dérive vers le large.'

Le complément de direction dispose (18) à une insertion dans un enchaînement narratif dont la suite entérinerait un état stabilisé : la disparition de la barque.

## 2. *Po- et nesti*

*Ponesti* est plus fréquent dans les textes que *ponosit*<sup>10</sup>. Son analyse requiert une hypothèse de travail sur le préfixe.

### 2.1. Le paradoxe de *po-*

Nous résumerons l'invariant proposé dans Camus (1998) de la manière suivante : la préverbalisation en *po-* signifie que la signification de la base verbale n'est envisagée qu'à partir de la portion d'espace-temps où elle s'inscrit. Les théories du perfectif russe s'accordent généralement pour dire que la perfectivation introduit une limitation du procès indépendamment de sa manifestation spatio-temporelle<sup>11</sup>. Le paradoxe de *po-* est de restreindre cette limitation à l'espace et au temps : la mesure de ce qui advient n'est autre que son advenue même.

Ainsi, à partir de *znat'* 'savoir ; connaître' qui prédique une propriété, est construit le préfixé *poznat'* qui transforme la connaissance en expérience. *Poznat' istinu* 'accéder à la vérité' ou *poznat' plen* 'connaître la captivité' signifient une connaissance réduite au vécu d'un sujet, réduction impossible lorsque l'objet impose son format à la connaissance : 'connaître (\**poznat'*) le numéro de téléphone' (cf. Camus & Dennes, 2004).

### 2.2. *po-nesti*

Dans *ponesti*, l'instabilité de *a* est circonscrite par son actualisation dans le temps et l'espace et ne débouche pas sur une stabilisation. Ce point est manifeste en emplois non directionnels. L'impersonnelle *Poneslo!* (*po-nesti*-PASS-N), décrit un flot de paroles, mais pas l'épisode ponctuel d'un accès de diarrhée qui se dit *proneslo*. Le procès *ponesti ubytki* 'subir, essuyer des pertes' est coextensif aux pertes constatées à un moment donné, et non rapporté à un préjudice de référence qui serait fixé de manière indépendante.

<sup>10</sup> L'application en ligne Ngram viewer (Google) fait état, entre les formes de *ponosit'* (en cumulant les homographes *ponosit'* « porter » et *ponosit'* « réprimander ») et *ponesti*, d'un rapport de 1 à 14 pour la première personne du présent, 1 à 8 pour les formes de passé masculin, et du simple au double pour les infinitifs.

<sup>11</sup> Cf. les notions de *predel* « limite » (Vinogradov, 1947 : 493–498, Veyrenc, 1973 : 70), de totalité (Isačenko, 1960 : 130–136), ou encore de changement de situation (cf. Zaloznjak & Šmel'ev, 2000 : 134–135, en référence aux travaux de E. Padučeva).

En contextes directionnels, la particularité de *ponesti* apparaîtra bien en comparaison avec le préfixé en *ot-* marquant une séparation<sup>12</sup> :

- (19) *Mus-ja*                    *ot-nes-l-a*                    *kotjat*                    *v spal'n-ju*.  
 Moussia-NOM *ot-nesti*-PASS-F    chaton.ACC.PL    dans chambre-ACC  
 ‘Moussia a déposé les chatons dans la chambre.’

- (20) *Mus-ja*                    *po-nes-l-a*                    *kotjat*    (*v spal'n-ju*) / (*\*v spal'nju*).  
 Moussia-NOM *po-nesti*-PASS-F    chaton.ACC.PL(+/\*dans chambre-ACC)  
 => complément de direction possible : ‘Moussia porta/porte les chatons  
 (+ dans la chambre).’  
 => complément de direction impossible : ‘Moussia attend/porte des  
 chatons (\*dans la chambre).’

Dans (19), *ot-* signifie que Moussia *L'* ne porte plus les chatons *a*, désormais localisés par le site *L<sub>B</sub>* : *v spal'nju* « dans la chambre » ne peut pas être supprimé. Cette contrainte forte sur le complément directionnel n'existe pas avec d'autres préfixes (par ex. *u-* ou *vy-*) qui n'impliquent pas la séparation *L'-a* : l'essentiel est que ces préverbes stabilisent *a* en *L*, lequel constitue un critère distinguant la cessation du procès de la pure et simple interruption.

À l'inverse, aucune des deux interprétations de *ponesti* dans (20) ne met en jeu de stabilisation :

- Gestation : dans cet emploi sans complément de direction, le sujet reçoit une interprétation non agentive. Moussia accède au statut de gestatrice *L'*<sup>13</sup>, et *a* tend à ne pas être explicité par un complément : *Musja ponesla* ‘Moussia attend des petits’. La stabilisation de *a* correspondant à la mise à bas demeure au-delà de la relation constituée (au contraire de l'interprétation commune du français *portée* qui désigne les enfants mis au monde).<sup>14</sup>

<sup>12</sup> Cf. Dobrušina *et al.* (2001). Suivant la théorie de la préverbalisation exposée dans ce livre, *ot-*, *u-* et *vy-* cités ici font partie des préverbes qui représentent l'événement central du mot verbal en marginalisant la base préfixée.

<sup>13</sup> On pourrait détailler les différences de comportement de *nesti* suivant qu'il s'agit d'ovipares (*nesti jajca* ‘pondre des œufs’), de mammifères quelconques ou d'humains. En particulier, le statut de mère accordé à un sujet humain est faiblement compatible avec le rôle secondaire de *L'* par rapport à *a*. D'où la tonalité nonchalante d'énoncés comme le suivant, pourtant attestés dans l'ancienne langue : *Nu vot, ponesla, i uže na pjatom mesjace* ‘Voilà, elle est engrossée, et déjà au cinquième mois’ (énoncé attesté, communiqué par Sv. Krylosova). L'indéterminé *nosit'* non préverbe lève cette contrainte (cf. §3).

<sup>14</sup> De rares énoncés accordent à *ponesti* le sens ‘mettre bas’ et exigent la présence d'un complément. Jugés très familiers, ces exemples paraissent relever d'interférences linguistiques. Dans



- Transport : comme pour *nesti*, cette valeur de *ponesti* implique la visée par l'agent du site de *a* représenté par le complément directionnel *v spal'nju* 'dans la chambre'. *Po-* bloque la stabilisation de *a* et la cessation de *nesti*. En réponse aux questions « Où sont les chatons ? », « Où est Moussia ? », une réponse avec le verbe *ponesla* (valeur de parfait) se traduirait 'Moussia les porte / porte les chatons dans la chambre'. On retrouve l'observation déjà citée de Zaliznjak & Šmel'ev (2000) suivant laquelle PO-INCH en vient à « désigner l'action elle-même », en l'occurrence : l'instabilité de *a*.

### 2.3. Remarque : solidarité L'-a

*Ponesti* préserve la relation établie entre *L'* et *a*, c'est au contexte qu'incombe leur éventuelle désolidarisation *via* la stabilisation de *a* :

- (21) *Ona broсила свои цветы в канаву. Rasterjavšis' nemnogo, ja vsë-taki pod-njal ix i podal ej, no ona, usmexnuvšis', ottolkнула цветы i ja ponës ix v rukax. Tak šli molča nekotroie vremja, poka ona ne vynula u menja iz ruk cvety, ne broсила ix na mostovuju...*

'Elle jeta ses fleurs dans le caniveau. Un peu décontenancé, je les ramassai malgré tout et lui tendis, mais elle les repoussa avec un ricanement, et je me retrouvai à les porter (*po-nesti*-PASS) moi-même. **Nous marchâmes ainsi en silence un moment, avant qu'elle ne m'arrache les fleurs des mains pour les jeter sur le pavé ...**' [M. Bulgakov, *Master i Margarita*, I/13 (1984, 8<sup>e</sup> éd.)]

Les exemples suivants représentent trois types de contextes forçant la stabilisation de *a* :

1. Valeur distributive. Dans (22), le sujet au pluriel permet d'envisager des occurrences singulières de stabilisation sans signifier la cessation du procès *nesti* lui-même :

---

l'exemple suivant, une internautes ukrainienne réagit de manière ironique à un message qui s'indignait du sort accordé à une portée de chiots : *Kakoj užas, u ljudej sobaka ponesla ščenkov, i oni pytalis' ix pristroit'.* *Prosto košmar, dejstvitel'no!* 'Quelle horreur, le chien de ces gens a eu (*po-nesti*-PASS-F) des chiots, et eux, ils ont essayé de leur trouver des maîtres. C'est affreux, en effet !'. *Po-* est ici substitué au préfixe *pry-* utilisé en ukrainien et biélorussien dans ce sens (*prynesla, prynjasila*).

- (22) *Graždane Rossii masovo ponesli svoi sbereženija v banki. Po dannym CB, tol'ko za ijun' ob''ëm vkladov vyros na 500 milliardov rublej (...).* ([www.m24.ru/articles/banki/22072015/79885](http://www.m24.ru/articles/banki/22072015/79885))

‘Les citoyens russes ont massivement apporté (*po-nesti*-PASS.PL) leur épargne dans les banques. Selon les données de la Banque centrale, durant le seul mois de juin, le volume des dépôts a augmenté de 500 milliards de roubles (...).’

2. Succession narrative factuelle. Dans (23), la désolidarisation de *l'a* relève de l'effet aoristique décrit plus haut :

- (23) *Snjal ja katafoty (...) i prinës domoj. Otmyl ix i ponës na kuxnju. Na kuxne v bol'soj kastrjule sdelał kipjatok, (...) I iskupal v kipjatočke katafoty.* ([www.drive2.ru/l/452887191287234794/](http://www.drive2.ru/l/452887191287234794/))

‘Alors j'ai enlevé les réflecteurs (...) et les ai apportés chez moi. Je les ai dégrasés, puis je les ai portés (*po-nesti*-PASS) à la cuisine. Dans la cuisine, j'ai fait bouillir de l'eau dans une grande casserole, et (...) j'ai y ai fait tremper les réflecteurs.’

3. Cliché. L'exemple (24), critiqué par certains locuteurs mais largement attesté, décrit une des étapes symboliques d'un rituel intégrant la stabilisation de *a* :

- (24) *Vot prezident ponës cvety k neizvestnomu soldatu – èto konečno deševle, čem okazat' real'nuju pomošč' eščë živym starikam.* ([www.kharkovforum.com/threads/etozh-kak-o-uet-nado-zla-nekhvataet.80615/](http://www.kharkovforum.com/threads/etozh-kak-o-uet-nado-zla-nekhvataet.80615/))

‘Tenez, le président a porté (*po-nesti*-PASS) des fleurs sur la tombe du soldat inconnu (*litt.*: ‘au soldat inconnu’) – c'est assurément moins coûteux que d'offrir un soutien substantiel aux personnes âgées encore en vie.’

*Ponesti* décrit ici un geste ostentatoire (*cf.* la différence entre *dat' nož* ‘donner un couteau’ et *podat' nož* ‘tendre un couteau’) appartenant au cérémonial de dépôt de gerbe qui inclut le destinataire ‘soldat inconnu’ comme une spécification adverbiale (*cf. infra*).

## 2.4. Cas particulier : l'impératif injonctif

La forme d'impératif perfectif *ponesi*, lorsqu'elle a une valeur d'injonction ('porte!'), est incompatible avec un complément de direction. Cela distingue ce préfixé de *unesil* 'emporte!', *otnesil* 'dépose!', *prinesi* 'apporte!', mais aussi du simple *nesil* 'porte!' :

- (25) **Po-nes-i**            *kotjat!*            (\*v    *spal'n-ju!*)  
**po-nesi**-IMP    chatons.ACC    (\*dans chambre-ACC)  
 'Porte les chatons!' (\*dans la chambre)

Cette particularité du perfectif *ponesi!* tient à sa composante exclusivement inter-subjective. Suivant les analyses de Culioli et Paillard (1998), l'agent est ici scindé en deux instances subjectives qui définissent deux positions relativement au procès **P** :

- validation de **P** en suspens : l'instabilité de **a** prédiquée par l'imperfectif *nesti* est le motif d'une discordance entre les sujets (insistance, attermolements, permission etc.) ;
- visée de **P** : elle répond à la stabilisation de **a** opérée par les perfectifs préfixés *unesti*, *otnesti*.

Or, *po-* conserve l'instabilité de **a** de sorte que la visée ne peut concerner que le choix du porteur **L**. À moins d'intégrer la destination comme modalité de réalisation du procès à l'instar de (24). C'est le « coup de force » qu'effectue Nabokov au moyen de l'adverbe directionnel *naverx* « en haut » dans sa propre traduction russe de son roman *Lolita* :

- (26) *Lolita (...) pripodnjav koleno, protjanula ko mne ogolënnye ruki:*  
 — *Ponesi menja naverx, požalujsta. Ja čto-to v romantičeskom nastroenii.*  
 'Lolita, soulevant légèrement le genou, tendit vers moi ses bras dénudés : « Porte-moi en haut, s'il te plaît. Je me sens toute romantique, ce soir »'. *Original anglais* : « Carry me upstairs, please. I feel sort of romantic tonight. » [Vl. Nabokov, *Lolita*, (en anglais 1955, en russe 1967), trad. française de E. H. Kahane]

L'effet produit par cet énoncé (tantôt rejeté, tantôt jugé « poétique » par les locuteurs consultés) pourrait être rendu en marginalisant la direction : « Porte-moi en haut *dans tes bras* » met un cliché « romantique » dans la bouche d'un enfant sous la forme d'une tournure archaïsante issue des contes merveilleux (« Tapis volant, emporte-moi [*ponesi menja*] au royaume d'Arbazam ! »).

## 2.5. Deux types d'inchoation

L'interprétation inchoative provient de ce que *po-* projette l'instabilité de *a* dans l'espace et le temps. Lorsque *L* n'est pas une coordonnée spatio-temporelle assignable, la manifestation de *a* équivaut à son entrée dans un état instable (préjudice, gestation, état incontrôlable : *Poneslo!* 'Le voilà reparti !'). Lorsque le site *L* représente une visée elle-même spatio-temporelle, il y a saisie partielle d'un trajet et donc commencement.<sup>15</sup> Suivant que le contexte privilégie *L* en perspective ou *L'*, *Saša ponēs Musju na kuxnju* 'Saša porte / porta / a porté Moussia à la cuisine' signifie le lancement d'un déplacement orienté, ou constate le début d'une absence (cf. 20).

PO-DEL nécessitera la prise en compte de la série indéterminée.

## 3. *Nosit'* et la dérivation indéterminée

### 3.1. Verbes primaires vs dérivés

Les verbes déterminés appartiennent à des modèles de flexion hétéroclites représentés par des ensembles clos de verbes (*nesti*, *nesu* cf. *gresti*, *grebu* 'ramer' ; *letet'* cf. *vertet'*, *verču* 'faire tourner' etc.). Certains de ces verbes sont totalement irréguliers : *bežat'* 'courir' est un mixte unique des deux conjugaisons régulières (conj. I : *begut* ; conj. II : *bežit*) ; *exat'* 'aller, rouler' ; *idti* 'aller, marcher' et *gnat'* 'chasser' ont des radicaux alternants. À deux exceptions près (cf. *infra* *katit'*, *taščit'*), les modèles de flexion de ces verbes sont non productifs. Tous peuvent être décrits comme des verbes primaires<sup>16</sup>.

À l'inverse, chacun des verbes indéterminés suit le modèle de flexion le plus productif de l'une des deux conjugaisons régulières I et II :

- les verbes de conjugaison I suivent le modèle productif à thème en *-a(j)-* ; par ex. *letat'* 'voler, tomber', *begat'* 'courir, filer' ;
- les verbes de conjugaison II suivent quant à eux le modèle productif à thème en *-i/Ø-* ; par ex. *nosit'* 'porter'.

<sup>15</sup> Sur le *commencement* comme existence partielle (fr. *commencement de preuve*), cf. Camus (2004 : 86–87).

<sup>16</sup> Nous reprenons la notion de « verbe primaire » utilisée dans son acception diachronique par Regnéll (1944) qui traçait un parallèle entre la genèse de l'opposition perfectif / imperfectif et les verbes déterminés / indéterminés.

Régularité et productivité sont des caractéristiques typiques des verbes dérivés. De plus, entre modèles productifs existe une hiérarchie de conjugaisons ici strictement respectée : I>II. Les seuls déterminés relevant d'une conjugaison productive sont de conjugaison II (*katit'*, *taščit'*) ; les dérivés indéterminés associés suivent par conséquent la conjugaison I. Le tableau ci-dessous récapitule toutes les formes ; aux colonnes 1–3 des présentations familières aux slavistes sont ajoutées les colonnes 4–5 commentées plus bas :

**Tableau 1.**

*Les radicaux de la catégorie du sous-aspect*

1. DETERMINES	2. INDETERMINES	3. traductions indicatives	4. noms (thèmes non suffixés)	5. Radicaux C(x)V(x)C
<b>Verbes primaires</b>	<b>Verbes dérivés en /-i-/, conj. II régulière, productive</b>			
<i>idítí</i> / <i>šed-</i> irr. non pr., I	<i>xodít'</i>	'aller, marcher'	<i>xod</i> 'allure, marche'	XOD
<i>éxat'</i> irr. non prod., I	<i>ézdít'</i>	'aller, rouler'	<i>ezd-a</i> 'route ; équitation'	jEZD
<i>nestí</i> non prod., I transitif	<i>nosít'</i>	'porter'	<i>po-nós</i> 'diarrhée'	NOS
<i>vestí</i> non prod., I transitif	<i>vodít'</i>	'mener'	<i>za-vód</i> 'usine ; remontoir'	VOD
<i>vezítí</i> non prod., I transitif	<i>vozít'</i>	'conduire, transporter'	<i>voz</i> 'charriot'	VOZ
<i>brestí</i> non prod., I	<i>brodít'</i> (cf. note 1)	« se traîner » // « errer »	<i>brod</i> 'gué'	BROD
	<b>Verbes dérivés en /-a-/ conj. I régulière, productive</b>			
<i>letét'</i> non prod., II	<i>letát'</i>	'voler'	<i>po-lét</i> 'vol'	LËT
<i>bežát'</i> irr., conj. isolée.	<i>bégat'</i>	'courir, aller vite'	<i>beg</i> 'course'	BEG
<i>polztí</i> non prod., I	<i>pólzat'</i>	'ramper'	<i>za-polz</i> <sup>17</sup>	POLZ

<sup>17</sup> Occasionalisme. Course de bébés à Arkhangelsk : « Les vainqueurs de la compétition furent déclarés à l'issue de quatre épreuves de course (de rampement) [*četyre zabega (zapolza)*] ».

Tableau 1 (Continuation)

1. DETERMINES	2. INDETERMINES	3. traductions indicatives	4. noms (thèmes non suffixés)	5. Radicaux C(x)V(x)C
<i>lezt'</i> non prod., I	<i>lázat'</i> (ou <i>lázit'</i> II)	'grimper, passer, aller'	<i>laz</i> 'orifice, chatière'	LAZ
<i>plyt'</i> non prod., I	<i>plávat'</i>	'nager, naviguer, flotter'	<i>plav</i> / <i>-plyv</i>	PLAV
<i>gnat'</i> irr., II transitif	<i>gonját'</i>	'faire avancer'	<i>gon</i> 'rut'	GON
<i>katít'</i> <b>prod.</b> , II transitif	<i>katát'</i>	'faire rouler'	<i>za-kát</i> 'coucher de soleil'	KAT
<i>taščít'</i> <b>prod.</b> , II transitif	<i>taskát'</i>	'porter, tirer'	<i>tásk-a</i> 'punition'	TASK

L'examen des colonnes 1 et 2 suffit à se convaincre qu'aucune règle unifiée ne saurait déduire les indéterminés des déterminés. La dérivation s'effectue à partir d'une liste de radicaux normalisés qui sont tous de forme canonique C(x)V(x)C où x représente une éventuelle consonne de moindre sonorité, par ex. : PLAV, JEZD<sup>18</sup> (colonne 4). Ces séquences sont disponibles pour toute opération de dérivation, y compris en l'absence de suffixe autre que les flexions nominales (colonne 3). Le radical NOS- du verbe indéterminé NOS-*i-t'* ne figure pas sous sa forme nue : le substantif *nos* 'nez' est étymologiquement relié à fr. *nez*, all. *Nase*, angl. *nose*. Néanmoins, le radical NOS- se déduit d'une riche famille de composés et dérivés de diverses catégories où les substantifs dominent. En voici un bref échantillon :

<i>nos-k-a</i>	NOS-SUFF-FLEXION 'usage, port'
<i>nos-k-ij</i>	NOS-SUFF-FLEXION (adjectif) 'inusable'
<i>noš-a</i>	NOS+ alternance s/š-FLEXION 'charge, fardeau'
<i>noš-en-i-e</i>	NOS+ alternance s/š-SUFF-SUFF-FLEXION 'charge, fardeau'
<i>nos-i-tel-'</i>	NOS-voyelle thématique-SUFF-FLEXION 'vecteur, porteur, locuteur'

<sup>18</sup> Ce fonctionnement morphologique n'est pas isolé en russe. Un procédé analogue de façonnage de radical monosyllabique fournit des prénoms diminutifs susceptibles à leur tour d'être suffixés. À partir d'*Aleksandr* et *Aleksandra* voire d'autres prénoms plus rares, est construit *Saš-*, base de *Saša* et de ses multiples correspondants suffixés *Saška*, *Sašen'ka*, *Sašulja*, *Sašura* etc. La différence avec *nos-* est que les radicaux de ces diminutifs sont proliférants : à côté de *Saš-* existent *San-* ou *Saj-* (*Sanja*, *Saja*), ou encore *Šur-* (*Šur* < *Sašura*).

<i>nos-i-l-k-i</i>	NOS-voyelle thématique-SUFF-SUFF-FLEXION ‘brancard’
<i>za-nos-Ø</i>	PREF-NOS-FLEXION 1. ‘dérapage’ ; 2. ‘usure’
<i>po-nos-Ø</i>	PREF-NOS-FLEXION ‘diarrhée ; accès de diarrhée’
<i>po-nos-k-a</i>	PREF-NOS-SUFF-FLEXION ‘(objet de) rapport’ (terme de dressage canin)

L’adaptation aux modèles verbaux productifs n’est pas l’apanage du sous-aspect : il est une caractéristique de tous les verbes dérivés, en particulier :

- fréquentatifs (et assimilés) en *-a* :  
*byt’* ‘être’ (irrégulier) – *byvát’* ; *videt’* ‘voir’ (non productif) – *vidát’*
- dérivés aspectuels (perfectif => imperfectif) en *-a*- (avec ou sans suffixe *-iv-*) :  
*lišit’*<sup>IPF</sup> ‘priver de’ conj. II – *lišat’*<sup>IPF</sup> conj. I

Enfin, les deux séries du sous-aspect se prêtent à la dérivation aspectuelle<sup>19</sup>. Dans l’exemple suivant, le radical *NOS-* est sollicité dès qu’intervient un processus dérivationnel, quelle que soit la série concernée ; son allomorphe *NAŠ-* est prévisible à partir des modalités d’application de la dérivation suffixale en jeu :

**Tableau 2.**  
*NOS- en dérivation aspectuelle et sous-aspectuelle*

	Imperfectif	Perfectif préverbé	Imperfectifs dérivés
série DÉT. :	<i>nesti</i> <sup>IPF</sup>	<i>za-nesti</i> <sup>PF</sup> « porter, déposer... »	<i>za-NOS-it</i> <sup>IPF</sup>
série INDÉT. :	dérivé <i>NOS-it</i> <sup>IPF</sup>	<i>za-NOS-it</i> <sup>PF</sup> « user (en portant) »	<i>za-NAŠ-iv-at</i> <sup>IPF</sup>

Il s’ensuit que la distinction entre déterminés et indéterminés n’est pas marquée dans les dérivés non verbaux, cf. (*po*)*nesti* – *poNOS* ‘diarrhée’. Le composé *zaNOS* est susceptible de renvoyer à deux perfectifs préfixés : le déterminé *zanes-ti* (et son dérivé imperfectif *zaNOSit’*) pour signifier par exemple l’« embardée » d’une voiture ; l’indéterminé *zaNOSit’* (et son dérivé imperfectif *zaNAŠivat’*) au sens d’ ‘usure’.

<sup>19</sup> Il est établi que les verbes déterminés et indéterminés ne dérogent pas aux règles communes de perfectivation et imperfectivation. Cf. par exemple Isačenko (1960 : 325–344), Veyrenc (1973 : 98–100 ; 1980 : 198–199), Garde (1980 : 383–390), Anna Zaliznjak (2024). L’absence de dérivés imperfectifs pour certains indéterminés préfixés, qui tient au fonctionnement de la préfixation verbale (« prévervation »), n’affecte pas ce principe.

Retenons que les radicaux des verbes indéterminés sont structurellement aptes à former des noms sans suffixe dérivationnel supplémentaire : les indéterminés peuvent être décrits comme dénominatifs<sup>20</sup>. *A contrario*, les radicaux des verbes déterminés présentent des potentialités dérivationnelles réduites qui témoignent de leur affinité pour la prédication verbale. Les dérivés *nesun* ‘chapeur’ ou *nesenie* ‘le fait de porter’ sont des déverbatifs et renvoient exclusivement aux valeurs du déterminé *nesti*.

### 3.2. Dérivation indéterminée et double instabilité

Ce n’est donc pas à son radical qu’un dérivé indéterminé doit son caractère verbal, mais bien à l’opération de dérivation dont il procède. Son radical, quant à lui, permet de nommer une notion. À l’écart entre ce dont on parle et ce qu’un prédicat verbal en dit, la liste des radicaux indéterminés ajoute celui résidant entre, d’une part, la singularité d’un dire et, d’autre part, la généricité des notions qu’ils nomment.<sup>21</sup>

C’est cet écart entre notion et occurrence singulière qu’exploite Fontaine (1983). Après une analyse des verbes déterminés en terme d’actualité (le « moment donné » de Iordanskaja *et al.*, 2020 : 96, 106), la série indéterminée est caractérisée par la désactualisation qu’elle opère : « Sa fonction est d’abstraire l’idée de l’action (...), de signifier, pour un procès donné, l’acte générique correspondant lexicalement à ce procès (...) ». Sont ensuite présentés trois « degrés de désactualisation » du plus au moins général, repris ci-dessous pour ordonner nos observations sur *nosit’* et quelques renvois à des débats pertinents pour notre propos.

1) L’« aptitude fonctionnelle » (p. 97) correspond à une qualification du sujet et a suggéré la dénomination générale de « mouvement de fonction » pour les indéterminés (Veyrenc, 1980). *Saša nosit pis’ma v 5 kabinet* ‘Sacha porte les lettres en salle 5’ peut désigner l’emploi (subalterne) de Sacha. En dehors des contextes directionnels sur lesquels se concentre J. Fontaine, l’instabilité de *a* en fait un attri-

<sup>20</sup> L’origine dénominale en diachronie est promue notamment par Nichols (2010). Son raisonnement, fondé sur les attestations de lexèmes nominaux dans les anciens textes, n’est pas assuré pour la totalité des dérivés. Cela n’affecte pas la haute probabilité de ce traitement, ni surtout son profit pour une approche synchronique : une relation de dérivation n’opère pas toujours à partir de lexèmes attestés.

<sup>21</sup> Cf. De Vogüé (2004) sur le français *filer* / *fil*. En l’absence de différentiel morphologique analogue aux dérivés indéterminés russes, cet article n’aborde pas l’ambivalence des verbes dérivés. Cependant, de nombreux verbes des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupes des manuels de français semblent partager cette ambivalence. La différence posée ici entre les indéterminés et les déterminés n’est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, ce qui distingue *solutionner* (< solution) de *résoudre*.



but distinctif : *habitus* de parure dans *on nosil borodu* 'il portait la barbe' (mais pas \**golubye glaza* 'yeux bleus' : la contingence exclut la possession inaliénable) ; signe caractéristique : *Oleni nosjat roga* 'Les rennes portent des bois' ; marque singularisant son support : *Mebel' nosit otpečatok stariny* 'Ces meuble portent le cachet de l'ancien'<sup>22</sup>. *Nosit'* désigne également la maternité : *Saša nosila rebënka ot milliardera* 'Sacha portait un enfant d'un milliardaire' ; elle s'accompagne alors de la mention du père qui relègue la mère au statut secondaire de **L'**, et rejaillit sur la qualification de l'enfant : enfant de milliardaire, de maniaque, du voisin, etc.

2) Par « avatar de l'acte générique » (p. 98), Fontaine entend un « degré inférieur de la désactualisation » où il s'agit « non pas de donner à voir, mais seulement de mentionner l'activité ». Cette rubrique contient notamment les emplois négatifs où aucun déplacement n'intervient. (27) illustrera la notion plus discutée d'aller-retour utilisée à des fins pratiques dans les manuels (Mouraviova, 1985 [1974] : 50 ; Roudet, 2016 : 156) :

- (27) *Kogda menja posadili, on sotrjasën byl, pisal mne boevuju xarakteristiku polučše, **nosil** komdivu na podpis'. Demobilizovavšis', on eščë iskal čerez rodnyx – kak by mne pomoč'.*

'Lorsqu'on m'arrêta, il fut profondément secoué, il rédigea sur moi le meilleur rapport qu'il put, alla (**nosit'**-PASS) le faire signer par le commandant de division. Une fois démobilisé, il chercha encore, par l'intermédiaire de parents, de quelle manière il pouvait m'aider'. [A. Solženicyn, *ARXIPELAG Gulag*, I/4 (1990), trad. J. Johannet, J. Lafond, légèrement modifiée].

Padučeva (1996), Bernitskaïa (2007) et Kagan (2010) démontrent l'inadéquation de la notion d'aller-retour. L'idée de retour représente une inférence due au point de vue rétrospectif sur une action réversible (Cf. « Quelqu'un a allumé la lampe hier » => fut-elle éteinte ?). L'indéterminé est ici employé dans la valeur de mention d'un fait (« *obščefaktičeskoe* ») de l'imperfectif passé. L'enjeu de (27) n'est pas de localiser la lettre, mais de décrire l'action du chef : loin de rester inactif, celui-ci a porté en personne le rapport pour signature. Le choix de l'indéterminé *nosit'* subordonne le trajet à son motif : recueillir en mains propres la signature du commandant.

3) Le « degré de désactualisation le plus faible » (p. 104) est analysé comme une présentation globale d'un procès attesté sous forme d'occurrences singulières :

<sup>22</sup> Ce dernier emploi possède un correspondant avec le déterminé *nesti*.

(28) *Eščë so vremën sovxoza*

vod-u **nos-jat** sjuda iz kolodc-ev.

eau-ACC **nosit'**-3.PL ici (direction) en\_provenance\_de puits-GEN.PL

‘Depuis l’époque du sovkhose, rien n’a changé ici : l’eau des puits est **ache-minée** à bras d’hommes.’

L’itération n’est pas un critère suffisant pour le choix de l’indéterminé (cf. Garde, 1965 : 181–182 ; puis Veyrenc, 1980 : 181–184). Même répété, coutumier ou stigmatisant, le chapardage sur son lieu de travail de l’exemple (12) impose la série déterminée. L’indéterminé neutralise la singularité des occurrences spatio-temporelles (les actes de rapine qui font un chapardage) au profit de la sémantique du radical : (28) signifie que l’eau n’est acheminée ni par tuyaux, ni par citernes, mais portée à bras nus.

Comparons la manière dont le déterminé *nesti* et l’indéterminé *nosit'* mettent en scène l’instabilité de **a** :

- avec *nesti*, l’instabilité de **a** est circonstancielle et ne débouche pas sur une qualification du sujet **L'** indépendante de **a**. En témoignent les effets de désagentivisation décrits pour la structure Sujet-Complément : un garant (*nesti + otvetstvennost'* ‘responsabilité’) endosse une responsabilité de circonstance qui, serait-elle même contractuelle, n’est ni une vocation, ni un engagement en conscience ; un mur est qualifié de porteur (*nesuščaja stena*) dans une configuration particulière qui n’altère pas sa fonctionnalité intrinsèque de cloison. La prise en compte de **L** dans les emplois directionnels (syntagmes prépositionnels ou adverbiaux) fait du sujet la source d’une visée indépendante, mais *nesti* le décrit uniquement comme localisateur intermédiaire et temporaire.
- le dérivé *nosit'*, en plus d’opérer la mise en scène de l’instabilité de **a** dans le cadre de la proposition, nomme le scénario en jeu sous l’espèce de la notion NOS-, et redistribue les rôles sur les constituants de la proposition. En l’absence de **L** assignable dans le temps et l’espace, le sujet **L'** devient porteur « patenté » – de barbe, armes ou cornes –, ce qui bloque les emplois où prime la circonstancialité (cf. les noms à sémantique prédicative : *\*nosit' otvetstvennost'*) ; dans le cas contraire, **L'** est investi d’une fonction ou d’une tâche définies par la visée de **L**. Enfin, le verbe lui-même décline de diverses manières ce qui distingue son radical de ceux des autres verbes transitifs du tableau I : porter dans ses bras, à mains nues etc.

On comprend mieux l’insistance avec laquelle les manuels font de l’itération une valeur exclusive des indéterminés malgré l’inexactitude notoire de cette description. Il y a bien itération, mais celle-ci n’est pas dans la valeur référentielle des énoncés. Elle réside dans la manière de construire la prédication, qui mobi-

lise doublement l'instabilité : d'une part pour construire la proposition verbale, d'autre part en nommant cette mise en relation.<sup>23</sup>

Les indéterminés sont généralement associés à PO-DEL, qui peut à présent être examiné.

#### 4. PO-DEL

Les locuteurs rejettent les tentatives suivantes de traduire 'Il a un peu porté la hache, et puis...', ou 'Finis de porter...' au moyen du verbe déterminé *ponesti* :

- (29) ?*Vsë, ponës (topor), i xvatit!*  
 Tout, *po-nesti*-PASS (hache), et ça suffit

- (30) ?*On ponës(-ponës) (nemnogo) topor, i otdal ego Bore.*  
 On *po-nesti*-PASS(--REDUPL) (un peu) hache, et l'a passée/  
 rendue à Boria.

Comme le suggérait (1b) *Poskakali – xvatit!* « Assez galopé, ça suffit! », PO-DEL marque une cessation étayée par un jugement. Suivant les termes de Sémon (1986), « l'acte finit par être congru à un désir, un modèle, une durée ou une intensité nécessaires au surgissement de quelque conséquence ». Mais plutôt que la « conséquence » à proprement parler, l'enjeu est l'absence de **P**, en l'occurrence : son interruption. Soit parce que **P** a duré plus qu'il ne le devait ou méritait (1b : « c'est assez ! »), soit parce qu'au contraire **P** aurait dû se poursuivre : *Vot i vsë. Poskakali i ušli...* 'C'est tout. Deux petits tours de pistes, et les voilà partis'.

Cette opération est *a priori* incompatible avec le déterminé *ponesti* qui se borne à prédiquer l'existence instable de **a**. L'incompatibilité est levée lorsque l'absence de **P** représente non pas son interruption, mais figure une alternative. Ainsi, c'est bien PO-DEL qui apparaît dans l'injonction suivante :

- (31) *Daj ponesti topor!*  
 Laisse *po-nesti* hache!  
 'Laisse-moi **porter** la hache!'

<sup>23</sup> Sur cette mise en abyme de la prédication comme potentiel de la *lexis* culiolienne (matrice de gloses), et l'hypothèse de sa mise en œuvre dans la dérivation, cf. De Vogüé (2011), ch. 2.5.

Il s'agit alors d'un procès qui, ne durant que le temps qu'il dure, ne portera justement pas à conséquence.

La série indéterminée, quant à elle, confère en soi au procès une plénitude notionnelle en plus de son advenue dans le temps. *Po-* assigne un *quantum* d'espace-temps à une notion. C'est ce contraste qui engendre l'effet de restriction souhaitée ('c'est assez!') ou regrettée ('c'est tout?'). Les degrés de désactualisation de J. Fontaine ne sont donc plus valides, puisque *po-* nécessite une actualisation. L'*habitus* de parure devient un caprice temporaire :

(32=3) (au sujet d'un bracelet en cuir)

<i>Muž</i>	<i>nemnogo</i>	<b><i>ponosi-l</i></b>	<i>i</i>	<i>peresta-l.</i>
mari	un_peu	<b><i>po-nosit'</i></b> -PASS	et	cesser-PASS.

'Mon mari l'a **porté** un peu, et a arrêté.'

L'emploi en fonction de mention d'un fait est incompatible avec la représentation d'une durée, alors que la valeur globale oppose bien la notion à une pluralité d'occurrences. Par conséquent, (33) est impossible alors que (34) est proche de (32=3), *modulo* la classe des occurrences et la pluralisation du complément :

(33) \*On ***po-nosi-l*** *xarakteristik-u komdiv-u* *na*  
*podpis'.*  
 Il ***po-nosit'***-PASS rapport-ACC.SG commandant-DAT.SG pour  
 signature

(34) *Mesjac-dva on* ***ponosi-l*** *xarakteristik-i komdiv-u*  
*na* *podpis', potom brosil, rešil podpisivat' sam.*  
 mois-deux il ***po-nosit'***-PASS rapport-PL commandant-DAT  
 pour signature (...)  
 'Un ou deux mois il **porta** des rapports à signer au commandant de division, puis abandonna, décidant de les signer lui-même.'

Au balancement syntaxique de (32) et (34) répond le schème lexico-syntaxique *Po-V (i) xvatit* litt. 'Po-V (et) ça suffit', rappel menaçant de la fugacité et de la vanité des choses ici-bas. Il entre en écho avec l'instabilité prédiquée par *nosit'* dans cet aphorisme imaginé au pied d'une guillotine qui transforme l'inaliénable en aliénable : *Ponosil i xvatit!* 'Tu l'as assez portée !' (V. Afončenko), ou par *skakat'* dans notre titre.

## 5. Poskakali i xvatit!

*Skakat'* représente la série ouverte de verbes qui prédisent l'instabilité d'un terme *a* tout en échappant à l'opposition de sous-aspect. Parmi ceux compatibles avec PO-INCH et PO-DEL, citons aussi *pošagat'* 'faire des pas', *posemenit'* 'trotter', *pokovyljat'* 'marcher en chancelant', *poskol'zit'* 'glisser', *potrusit'* 'trotter', *poprygat'* 'sauter', etc. Comparer (35) et (36) :

- (35) On *potrusi-l* *sled-om* *za* *n-ej*.  
 Il *po*<sup>INCH</sup>-trotter-PASS suite-INSTR derrière elle-INSTR  
 « Il la suivit en trottant. »

- (36) On *potrusi-l* *tri* *minut-y*  
 Il *po*<sup>DEL</sup>-trotter-PASS trois minute-GEN  
 'Il trotta trois minutes.'

Ces verbes identifient certes plusieurs « manières de se déplacer » (Beliakov & Stosic, 2020), mais ont aussi en commun leur pittoresque. Ce qui les rapproche d'autres verbes évoquant des impressions sensorielles produites par un déplacement : *šarkat'* 'faire du bruit avec ses pieds' ou *šuršat'* suscitant des impressions auditives et tactiles (tissu ou papier froissé, murmure ou chuchotement, grésillement ou grincement léger) :

- (37) *Pružina v časax pošurša-l-a-pošurša-l-a i*  
*sta-l-a*.  
 Ressort dans montre *po*<sup>DEL</sup>-šuršat'-PASS-F~ REDUPL et  
 stopper-PASS-F  
 'Le ressort de la montre chuchota un temps, puis s'arrêta.' [D. Mamin-Sibirjak, *Dikoe sčast'e*, XV (1884)]

- (38) *S peril verand-y pauk pošuršal*  
*čerez stol*.  
 de rambarde.GEN veranda-GEN araignée *po*<sup>INCH</sup>-šuršat'-PASS  
 à-travers table  
 'Quittant la rambarde de la véranda, l'araignée s'engagea sur la table dans un froufroutement.'

Leur force expressive dispose ces verbes au fonctionnement de PO-DEL qui confronte une représentation notionnelle à ce qui advient dans l'espace et le temps, représentation susceptible de réélaborations :

(39=1b) *Poskaka-l-i* – *xvat-it.* *Pora* *umirat'*  
*Po-skakat'*-PASS-PL – suffire-3SG *il\_est\_temps* mourir  
 'Assez galopé, fini ! C'est le moment d'aller mourir.'

Cet énoncé est un message déposé sur un forum russophone en avril 2024, commentaire sarcastique d'une vidéo montrant l'enlèvement d'un homme dans la rue par des militaires dans la région de Dnipro, probablement dans le but de l'envoyer au front.

L'emploi délimitatif active la valeur notionnelle de *skakat'*. Les paramètres abstraits attribués à *skakat'* par l'analyse en traits lexicaux de Beliaikov et Stosic (2020) – « [vitesse] », « [schéma moteur] », « [moyen de locomotion] » – trouvent dans ce cas à s'incarner. Le verbe évoque alors le substantif suffixé *skakun*, litt. 'étalon, cheval de course' où, le schème lexico-sémantique *Po-V (i) xvatit* 'Po-V (et) ça suffit' aidant, on peut entendre la valeur péjorative qu'il prenait dans *nesun* 'chapeardeur'. Mais c'est surtout une référence à un célèbre soldat de l'armée ukrainienne, Vitalii Skakoune (1996–2022), dynamitant un pont au prix de sa vie pour retarder l'offensive ennemie. Il symbolise la bravoure et la résilience des Cosaques ici rapportées à la fugacité du monde, d'où la traduction : 'Fin de faire/jouer les Skakoune'.

## 6. Conclusion et envoi

*Nesti*, *nosit'* et *skakat'* admettent des compléments de direction non parce qu'ils seraient des « verbes de déplacements » (*nesti* et *nosit'* outrepassent cette valeur), mais parce que leur propriété commune est de construire l'instabilité d'un terme *a*. De son côté, le préfixe *po-* inscrit *a* instable dans l'espace et le temps, ce qui induit également une idée d'impermanence, et se solde par une interprétation « inchoative » lorsque le pôle de stabilisation est spatio-temporel (*quantum* de procès), ou « délimitative » lorsqu'intervient un jugement sur une représentation notionnelle du procès (point de vue qualitatif).

Cette seconde valeur de *po-* sollicite le fonctionnement double de la série indéterminée des verbes du sous-aspect, qui sont des dérivés adnominaux :

ils installent le scénario d'instabilité dans la syntaxe de la proposition verbale, et ils en nomment la notion générique qui rejaillit sur tout l'énoncé. Un autre effet d'« écho » interprétatif se fait jour avec les verbes étrangers au sous-aspect (*skakat'*, *trusit'*, *šuršat'*, etc.) : leur force expressive les rend accueillants au bruit du monde, qu'ils ne nomment pas mais imitent ou reproduisent. À preuve, la manière dont *Poskakali!* parvient, à partir d'un simple radical onomatopéique, *via* le balancement d'un schème lexico-syntaxique, à faire surgir la figure singulière de Vitalii Skakoune.

Nommer et reproduire le monde sont assurément des entreprises différentes, mais peut-être peuvent-elles se rejoindre. Le radical de dérivation NOS-, outre sa valeur structurale définie au sein d'un petit paradigme clos, possède son identité propre, qui n'est pas cantonnée aux verbes indéterminés mais ouverte à toutes les chicanes. Il est alors tentant de retrouver la piste des fausses étymologies associant le radical NOS- au substantif *nos* 'nez', et d'ajouter l'exemple suivant à la « nosologie » (V. V. Vinogradov) suscitée par les lectures de la nouvelle éponyme de N. Gogol :

- (40) *No skol'ko raz ni **podnosil** on ego na ego že sobstvennoe mesto, staranie bylo po prežnemu neuspešno.*

'Mais il avait beau réitérer les tentatives de le [son nez] **remettre** (*podnosi-l* préfixe-NOSit'-PASS) à sa place légitime, ses efforts restaient vains.'  
[N. Gogol, *Nos*, II (1835)]

*Podnosil* est verbe imperfectif obtenu par dérivation à partir d'un verbe déterminé (*podnesti*). Le coq-à-l'âne lexical suggéré revient en somme à donner chair au rapprochement morphologique constaté entre deux catégories grammaticales : l'aspect et le sous-aspect. Il rejoue deux fois l'instabilité prédiquée par NOS- : au titre du radical du verbe *podnosit'* « porter à », mais aussi du nez (*nos*) qui a quitté l'emplacement stable qui était le sien au milieu du visage de l'assesseur de collègue Kovaliov.

## Liste des abréviations

ACC – accusatif

conj. – conjugaison

DAT – datif

F – féminin

GEN – génitif

IMP – impératif  
INSTR – instrumental  
irr. – irrégulier  
litt. – littéralement  
M – masculin  
N – neutre  
NOM – nominatif  
PL – pluriel  
PART – particule  
PASS – passé  
PREP – prépositif  
REDUPL – reduplication  
prod. – productif  
SG – singulier  
SN – syntagme nominal

## Références citées

Sauf mention d'auteur, les exemples cités sont des énoncés attestés oralement ou en ligne. Tous ont été soumis à plusieurs locuteurs natifs.

- Apresjan, Ju. (1995 [1970]). *Izbrannye trudy, t.1. Leksičeskaja semantika*, 2<sup>ème</sup> édition. Jazyki russkoj kul'tury.
- Aristote (2002). *Catégories*. Présentation et traduction de Fr. Ildefonse & J. Lallot. Seuil.
- Beliakov, Vl. & Stosic, D. (2018). Les verbes exprimant la manière de se déplacer en russe, *Revue des études slaves* 89(1–2), 55–71
- Benveniste, É. (1959). Les relations de temps dans le verbe français. *Bulletin de la société de linguistique* 54(1), 69–82. Cité d'après la réédition *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard, 1966, 237–250.
- Bernitskaïa, N. (2018). *Vinni Pux xodil v gosti k Pjatačku. Vernulsja li on domoj?* Problème de l'aller-retour. In Vl. Beliaikov & Chr. Bracquenier (éds), *Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe* (43–56). Presses universitaires du Midi.
- Bernitskaïa, N. (2019). O grammatičeskoj opozicii glagolov dviženija tipa 'iditi / xoditi' v russkom jazyke. *Voprosy jazykoznanija* 1, 75–92.
- Bulynina, M. (2004). *Glagol'naja kauzacija dinamiki sintaksičeskogo koncepta (na materiale russkoj i anglijskoj leksiko-semantičeskix grupp glagolov peremeščeniya ob'ekta)*. Résumé de thèse pour le grade de docteur ès lettres. Voronež.



- Camus, R. (1998). Quelques considérations sur le préfixe *po-* en russe contemporain. *Revue des études slaves* 70(1), 101–112.
- Camus, R. (2004). Quelques aspects de *commencer*. In R. Camus & S. De Vogüé (éds), Numéro thématique « Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales : étude de six verbes français » (81–101). *Linx*, 50.
- Camus, R. & Dennes, M. (2004). *Poznat', poznanie* : quand la connaissance devient une expérience. In B. Cassin (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies* (136–138). Seuil/Le Robert.
- Culioli, A. (1978). Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique ». In J. David & R. Martin (éds), *Actes du colloque sur la notion d'aspect* (181–194). Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz (repris dans A. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 2. Ophrys, 1999, 127–143).
- Culioli, A. (1986). Formes schématiques et domaine. *BULAG* 13, 7–16 (cité d'après la réédition dans *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 1. Ophrys, 1990, 115–126).
- Culioli, A. & Paillard, D. (1987). À propos de l'alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs. *Revue des études slaves* 59(3), 527–534.
- De Vogüé, S. (1995). L'effet aoristique. In J. Bouscaren, J.-J. Franckel, St. Robert (éds), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à Antoine Culioli* (247–259). Presses universitaires de France.
- De Vogüé, S. (2004). Syntaxe, référence et identité du verbe *filer*. In R. Camus & S. de Vogüé (éds), Numéro thématique « Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales : étude de six verbes français » (135–167). *Linx*, 50.
- De Vogüé, S. (2011). Les principes organisateurs de la variété des constructions verbales. *Revista virtual de estudos da linguagem* 9(16), 276–315.
- Dobrušina, E., Mellina, E. & Pajjar, D. [= Paillard, D.] (2001). *Russkie prstavki: mnogoznačnost' i semantičeskoe edinstvo* (sbornik). Russkie slovari.
- Fontaine, J. (1983). *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*. Institut d'études slaves.
- Franckel, J.-J. (1992). Le sens hors de portée. *Cahiers de lexicologie* 61, 18–39.
- Garde, P. (1965). Verbes indéterminés et verbes itératifs dans les langues slaves. *Slavia* 34(2), 177–189.
- Garde, P. (1998 [1980]). *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*. 2<sup>ème</sup> éd. Institut d'études slaves.
- Išačenko, A. (1960). *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim*, Morfologija, č. 2. Izdatel'stvo slovackoj akademii nauk.
- Iordanskaja, L., Krylova, Sv., Melčuk, I. & Mixel', P. (2020). Kategorija napravlenosti u russkix parnyx glagolov peremeščeniya (na primere glagolov LETET' / LETAT'). *Voprosy jazykoznaniya* 1, 27–64.

- Kagan, O. (2010). Aspects of motion. On the semantics and pragmatics of indeterminate aspect. In V. Hasko & R. Perelmutter (éds), *New approaches to slavic verbs of motion* (47–65). John Benjamins.
- Larsen, A. (2014). *Bespristavočnye glagoly russkogo jazyka v prjamom i perenosnom značenii v aspekte prepodavanja norvežskim učaščimsja*. Universitetet i Tromsø.
- LeBlanc, N. L. (2010). *The polysemy of an “empty” prefix: A corpus-based cognitive semantic analysis of the Russian verbal prefix PO*. Thèse de doctorat. University of North Carolina.
- Majsak, T. & Raxilina, E. (1999). Semantika i statistika: glagol *idti* na fone drugix glagolov dviženija. In N. Arutjunova & I. Šatunovskij (éds), *Logičeskij analiz jazyka: jazyki dinamičeskogo mira* (53–67). Meždunarodnyj universitet «Dubna».
- Majsak, T. & Raxilina, E. (éds) (2007). *Aquamotion – Glagoly dviženija v vode: leksičeskaja tipologija*. Indrik.
- Mouraviova, L. (1985) [1974]. *Verbes de mouvement en russe*. Langue russe.
- Nichols, J. (2010). Indeterminate motion verbs are denominal. In V. Hasko & R. Perelmutter (éds), *New approaches to slavic verbs of motion* (47–65). John Benjamin.
- Paillard, D. (2004). À propos des verbes préfixés. *Slovo* 31, 13–44.
- Ramón, J.L.G. (1999). Zur Bedeutung indogermanischer Verbalwurzeln:  $*h^2nek^{\wedge}$  “erreichen, reichen bis”,  $*h^1nek^{\wedge}$  “erhalten, (weg)nehmen”. In J. Habisreiter et al. (éds), *Gering und doch von Herzen. 25 indogermanische Beiträge Bernhard Forssman zum 65. Geburtstag* (47–80). Reichert Verlag.
- Regnéll, C. G. (1944). *Über den Ursprung des slavischen Verbalaspektes*. Verlag C. W. K. Gleerup.
- Roudet, R. (2016). *Grammaire russe*. Institut d'études slaves.
- Sémon, J.-P. (1986). *Postojat'* ou la perfectivité de congruence: définition et valeurs textuelles. *Revue des études slaves* 58(4), 609–635.
- Tauscher, E. & Kirschbaum, E.-G. (1989). *Grammatik der russischen Sprache*. Brücken-Verlag.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Le Seuil.
- Veyrenc, Ch.-J. (1973). *Grammaire du russe*. Presses universitaires de France.
- Veyrenc, J. (1980) [1966]. Russe *idti* et *xodit'*: mouvement de déplacement et mouvement de fonction. In *Études sur le verbe russe*. Institut d'études slaves.
- Zaliznjak, A. [= Zalizniak, Anna] & Šmelëv, A. (2000). *Vvedenie v russkiju aspektologiju*. Jazyki ruskoj kul'tury.
- Zaliznjak, A. (2001). Semantičeskaja derivacija v značenii ruskoj pristavki *u*. *Moskovskij lingvističeskij žurnal* 5(1), 69–84.
- Zaliznjak, A. (2017). Russian Prefixed Verbs of Motion Revisited. *Zeitschrift für Slawistik* 62(1), 1–28.